

États du monde

Cosmologie Onuma Nemon

4. II. 2012 /13. IV. 2012

vernissage le samedi 4 février à midi juste



SOMMAIRE

Préambule	4
<i>La Cosmologie. Fin du mouvement. Temps de pose, Claire Viallat</i>	5
Repères	8
Parutions	9
<i>Crampes</i>	9
<i>Pr'Ose !</i>	11
Visites commentées	12
Projection	12
Lecture-Concert	12
<i>Le requiem du requin blanc, Max Schoendorff</i>	13
Remerciements	15
Informations pratiques	16

www.onuma-nemon.net

PRÉAMBULE



La constellation d'événements regroupés ici sous le titre *États du monde* forme un ensemble polymorphe et cohérent, nouvelle page des relations entre O.N. et l'URDLA qui débutèrent avec le texte de Max Schoendorff paru dans *ça presse* n° 23.

Voici une invitation au voyage dans la diversité de la *Cosmologie Onuma Nemon*, le texte de Claire Viallat offrant à chacun un précieux vademecum.

À l'URDLA, nous suivrons le mouvement de la *Cosmologie* qui tresse l'écrit à la dimension de l'espace de l'exposition – depuis l'œuvre graphique, pont entre l'écrit et le volume jusqu'à la sculpture – et aux dimensions voisines de la projection (film) et de la voix (pièces radiophoniques et lecture-concert).

La première étape est la publication de deux recueils : *Pr'Ose* dans la collection La Source d'Urd et *Crampes*. Les portraits de gitans, dans *Crampes*, accompagnés de 15 eaux-fortes, introduisent au versant plastique de la *Cosmologie* que l'exposition développe : les photographies, les dessins, les gravures et les sculptures sont mis en regard des extraits du texte où ils prennent place, permettant le va-et-vient entre les disciplines. La projection du film de Didier Morin et Onuma Nemon et la lecture-concert de Raphaël Defour et Sheik Anorak viendront à la fois nourrir et perturber cette construction.

Aucune révélation sur la réalité historique ou mythologie de O.N., l'ambition ici est qu'il tire son existence du regard des visiteurs, de la réalité même de ce tressage.

Cyrille Noirjean

La Cosmologie. Fin du mouvement.

Temps de pose

CLAIRE VIALLAT

Définir *La Cosmologie* ou tenter d'en délimiter les contours est une entreprise d'emblée vouée à l'échec. Il ne s'agit pas non plus d'en proposer une lecture, une interprétation particulière ou de prétendre à un décryptage mais peut-être plus simplement d'en suivre les courants dominants tout en relevant certaines caractéristiques, lesquelles ne s'embarrassent d'aucun principe et jouent, à l'envi, de la contradiction.

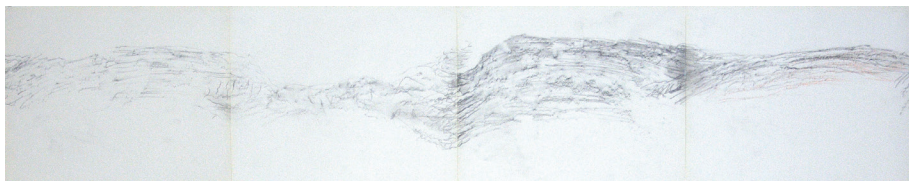
Ce qui peut être posé, ce sont quelques dates, quelques noms en guise de balises ou de bouées. L'identification de parties émergées (les deux frères, les trois voix, les cinq continents, les tribus...) ponctue le propos mais masque le reste, ce qui fait la chair des récits, le rythme de l'écriture, les mots qui ne sont pas que des mots mais aussi un flux, une consistance, des sonorités et qui convoquent toute la richesse et la somptuosité d'une langue, sa malléabilité aussi.

Ce qui peut être perçu, ce sont les deux temps d'une respiration et une rupture.

De 1964 à 2000, *La Cosmologie*, en expansion, se déploie comme un feu d'artifice, dans toutes les directions, sans configuration prédéterminée ni bouquet final.

Il n'y a pas de projet mais des projections nées de déflagrations simultanées à la trajectoire imprévisible.

La géographie de l'ensemble se découvre en même temps qu'elle se lit. Les chemins s'y taillent au couteau et se referment sur le passage. La végétation est envahissante et les ramifications infinies laissent à celui ou celle qui s'y aventure la liberté d'itinéraires singuliers. Les multiples tentatives de repérage et de cartes n'aboutissent qu'à l'élaboration d'une strate supplémentaire qui vient s'amalgamer aux précédentes pour en constituer l'histoire. Les dessins à valeur topographique sont indicatifs.



Ils servent de points d'ancrage et témoignent moins d'une étendue qu'ils ne sont vestiges d'un cheminement.

Pensée comme un territoire aux contours flous, comme un organisme qui définit ses propres lois de développement et en conséquence échappe à son auteur, *La Cosmologie*, en tous points débordée par ses propres excroissances et menacée d'enfouissement, ne peut être contenue ni fixée. Elle est une terre mouvante que l'écriture traduit au plus près des besoins du corps et des sens. Une écriture réactive, immédiate, non définitive, qui jaillit comme la parole, en saillie, et qui mêle fiction et faits biographiques. Le corps et la pensée y sont utilisés à la manière d'un punching ball que le réel percute, qui encaisse et renvoie les mots en récits. Les textes sont non seulement imbriqués mais également ponctués de gestes artistiques, une trajectoire unique et linéaire étant impensable pour traduire la synchronicité des événements comme la variation des réactions qu'ils produisent : sensibilité du point d'impact, impulsion du rebond et effet d'onde.

Encres, gravures, photographies, vidéos, films, enregistrements sonores, autant de pistes qui s'inscrivent en parallèle ou en contrepoint, ajustent ou démultiplient les points de vue, accentuent la nécessaire polyphonie du monde.

Depuis 2000 les tentatives ont été multipliées pour infléchir la lancée, amorcer une contraction, retrouver le corps dense et compact en éliminant les surges inutiles.

Partant du fait que les sources biographiques réelles et fantasmées constituent l'étoffe des récits autant qu'elles structurent les modes de fonctionnement d'Onuma Nemon, si la pratique de la boxe et du sac de sable pouvait métaphoriquement décrire les formes de surgissement de l'écriture, celle de la taille, de l'élagage des arbres, caractérise cette deuxième période.

Le tri semble non seulement nécessaire mais possible, compte tenu de la distance et du recul. Il faut pour cela réemprunter les sentiers, refaire le parcours et se laisser prendre aux méandres des lignes. Or l'immersion régénère l'élan et la réécriture car la modification d'un point déstabilise l'ensemble et l'élasticité du corpus accentue les séismes et les tremblements. Réactualiser c'est aussi revivre.



L'auteur assume donc le geste et ses effets, porté par le désir d'une forme déduite plutôt que projetée. Les variantes se multiplient, ni plus justes ni plus vraies que les versions antérieures, elles ajoutent d'autres couches et le travail, du coup, continue à se développer. À l'extension du territoire par les bords, à peu près stabilisée, se substitue alors un creusement des champs qui gagnent en épaisseur.

À l'évidence, la multiplicité des passages n'efface pas les traces mais les inscrit dans une temporalité presque archéologique. La densification ne se fait pas par soustraction mais indépendamment des intentions affichées, par addition.

Contrairement aux attentes, le basculement n'engage pas l'œuvre vers son achèvement.

La décision est prise en 2011 de « passer la main pour ne plus ajouter rien ».

Il ne s'agit pas de mettre un point final mais un « final cut ». Un achèvement forcé par le retrait de l'auteur. Retrait qui fait écho aux multiples désirs de disparition, d'anonymat, d'absence, de dissolution soit par absorption, l'autonomie de l'œuvre impliquant la disparition de l'auteur, soit par jouissance, le paroxysme du plaisir engendrant une « rupture du principe d'individuation ».

Une forme d'échappatoire en guise de ligne de fuite !

La Cosmologie désormais, dans ses différentes parties et ses différents états, se donne comme une configuration parcellaire et polymorphe, seul moyen de satisfaire à l'ambition d'une totalité sans l'enfermer dans une forme déterminée.

Délivrée de l'auteur et livrée à elle-même, elle offre un champ de possibilités sans limites. Les liens sont pluriels. Ils se font par contact, par associations d'idées, par contamination, et se défont au profit de nouveaux assemblages. Si le corpus est (définitivement ?) clos, il n'en continue pas moins d'évoluer. Il y a autant de lectures que de mises en ordre du monde, autant d'approches que de rencontres.

Aux phases d'expansion et de stratification succède celle, inépuisable, des combinaisons... la part de l'autre !



REPÈRES

LOGRES

Exercices techniques et récits d'apprentissages à partir d'une première ébauche de division du monde en cinq continents, à l'adolescence.

OGR-OR-O-HSOR-OKO

Les cinq continents actuels

OGR : Élaboré à partir de formes classiques de récits, poèmes, dessins, etc. Division des écrits en deux, Nicolaï et Nycéphore, puis en trois, deux vivants et un mort : Nicolaï, Nycéphore et Didier.

OR : Plusieurs voix. Cinq saisons à la Chinoise.

O : Ou "Cerveaux". Écriture "neuronale". Disparition des effets et de l'auteur.

ON : Traversée des trois continents OGR, OR, O, avec points de vue multiples, offerte dans un recueil, "Quartiers de ON" .

HSOR : Journal, récifs de voyage ainsi que les Cartes des Territoires, théorie, etc. Pr'Ose ! fait partie de ce continent.

OKO : Continent résiduel.

Le « reste », ce sont les *États du monde*, quelques milliers de pages libres mais numérotées, à communiquer sous forme du « Tas de feuilles », construits par Lignes plutôt que par lignées successives, d'une écriture fragmentée qui prend en compte les manques.

Claire Viallat

PARUTIONS

Crampes

Dans la collection *Livres d'artistes*

Crampes

15 gravures à l'eau-forte et textes d'O.N.

format 37 x 29 cm,

30 exemplaires / vélin de Rives, sous coffret bois

On trouvera ici de brefs extraits de *Crampes* (1978-1980) qui est un recueil de la *Cosmologie Onuma Nemon* dans son continent OGR. Dans ce continent, l'écriture est distribuée selon les deux frères dans des volumes de forme traditionnelle (tels que celui de OGR Maigre publié par Tristram) : recueil de nouvelles, petites proses, récits, poèmes, dessins, radiophonies, etc.

Il rend compte de l'éclatement d'une troupe de cirque souvent installée sur l'Ourcq après la mort de son responsable, Jo, dont la plupart des membres font partie d'une tribu gitane issue d'Ossip, un ancêtre tzigane. Il ne s'agit pas d'un travail ethnologique sur les gitans mais de postures, de leur éclatement et de leur éparpillement à travers le monde après la disparition de Jo.

Chacun d'entre eux a sa typologie, et se caractérise entre autres par un nom interjectif (Djil, Pedji, Nan...), des embryons de gestes, une tâche, des endroits du corps parfois tétanisés, avec une prévalence de certains groupes musculaires : trapèze, deltoïdes, fessiers.

Toute la tribu dérive de l'Ancêtre Ossip Tzigane qui en compagnie de trois autres détermine en gros les lignes de la Cosmologie : Mac Carthy l'Irlandais, Don Qui Domingo, l'Hispanique, Pierre-Vivien de Nerac, le Français.

Extrait :

[...] *c'est pour ça que le langage ne peut pas en rendre compte : on peut seulement en bénéficier, comme l'extase. Une impénétrable évidence comme Ver Meer, inaccessible et opaque parce qu'on y entre de plain-pied et qu'il est transparent. Et cependant celui qui éluciderait ça posséderait vraiment le monde ou du moins lui appartiendrait entièrement. Mais on ne peut rester dans l'herméneutique, alors qu'à chaque fois que je vous offre un volume magique vous l'aplatissez en lui assignant un sens. La famille ne peut rendre compte des autres mondes, alors*



que ma planète peut vous envoyer suffisamment de lumière pour éclaircir des choses ici-bas (et l'attrister sans doute aussi !). Mais vous avez peur de ça autant que d'une révolution ou simplement d'une fête dans l'asile. De la même façon les choses les plus sûres dans le rêve, la façon dont il nous donne la certitude du monde, restent abstraites ou pour le mieux composites de figure et de vibratoire invisible excédant le figural par plusieurs dimensions. Cette certitude n'est pas l'éternité des agrégats extatiques dont j'ai parlé, propre à ces états liminaires ; ça reste tout de même la certitude d'un autre monde, d'une autre logique qui n'a rien à voir avec le passage du manifeste au latent, qui lui n'est que de l'ordre de l'anecdote, l'anecdote dans sa différence avec le chef-d'œuvre du roman, par exemple. Cette autre logique fantastique est beaucoup plus évidente que la simple élucidation aussi vulgaire que la télévision. »

PARUTIONS

Pr'Ose !

Dans la collection *La Source d'Urd*

Pr'Ose !

1969 et plus tard

Spermatorrhée onomastique de Nycéphore, Nicolaï et bien d'autres.

Collection La source d'Urd, n° 9

ISBN 978-2-914839-44-0

212 pages – 20.-€

Pr'Ose ! A ÉTÉ écrit essentiellement en 1969 dans un rêve proche de *La Légende des Siècles*, remixé par l'influence de la radio où je travaillais alors, et par l'influence de Cendrars, Neruda, de la Beat Generation et de quelques autres. On y trouve une grande partie des Voix de *La Cosmologie*, qui se succèdent en fonction du pressent (l'urgence du temps *qui passe et qui presse*), mais aussi à dire l'éternité des Saisons. Ces Voix prennent en écharpe l'Histoire des Peuples et des Arts ce qui permet littéralement de les *déporter*, d'ouvrir l'anecdote en la brisant, d'élargir au plus vaste le propos. Ce sont aussi des *hypomnemata*. Par exemple Don Qui débouche sur le siècle d'or espagnol, Ritam dans l'Inde, etc. Parfois au contraire ces Voix embrayent par une ligne brisée sur un monde géographique ou historique qui semble leur correspondre de façon moins évidente.

VISITES, FILM, LECTURES...

Visites commentées

samedi 3 mars 2012 – 16 heures

samedi 24 mars 2012 – 16 heures

***ON, Isla de Os* – Projection**

vendredi 9 mars 2012 – 20 heures

Projection de *On, Isla de Os*

film de Didier Morin et Onuma Nemon

(50 min)

Lecture – Concert

vendredi 30 mars 2012 – 20 heures

Lecture – concert d'une sélection de textes d'Onuma Nemon

par Raphaël Defour et Sheik Anorak

Immortel est le duo batterie/voix de Raphaël Defour et Sheik Anorak. Sans être tout à fait expérimental ni totalement improvisé, ce duo influencé par l'univers Black Métal et la musique Noise portera les voix des textes d'Onuma Nemon lors d'une soirée lecture-concert.

Entrée libre à chacun de ces événements
(prière d'annoncer votre participation à urdla@urdla.com /
04 72 65 33 34)

Le requiem du requin blanc

MAX SCHOENDORFF

Un drôle d'aérolithe vient d'atterrir sur ma table : le volume au calibre d'un dictionnaire est enveloppé dans une couverture jaune-orange tatouée d'une carte extra ordinairement dense des côtes de l'Argentine et de l'Uruguay, de Montevideo (ô Isidore Ducasse) à Buenos Aires et Mar del Plata. L'étrange nom de l'auteur et l'étrange titre du pavé sont incrustés dans un grand point d'exclamation noir.

L'arrivée de l'objet laisse abasourdi : un léger cliquetis succède au fracas d'accident.

Avant d'entreprendre, page 1, la lecture en direction de la page 1140, il faut commencer par flairer cette chose. Extérieurement on croirait un gros Debord – ou un Atlas stratégique de Chaliand. Instinctivement on sait que ce monument tératomorphe est prêt à rejoindre sans complexes quelques autres monstres aimables dans la bibliothèque : de *l'Odyssée* à *Don Quichotte*, de Lazarillo de Tormes aux aventures de Sinouhé, de Dante à Burton, de Swift à Sterne, de Rabelais à Nodier, de Ducasse à Joyce, d'Arno Schmidt à W. G. Sebald.

[...] La virée en zig-zag démarre pied au plancher des vaches. La descente aux enfers n'en est que plus vertigineuse d'être si loquacement balisée. Ça va trop vite pour avoir le temps de comprendre le schéma de progression. On est bombardé co-pilote d'une course dont les cahots interdisent la lecture du road-book. Et puis derrière les vitres (mais de quel côté est-on ?) défile une foule de personnages dont on nous dit tout, noms et prénoms, manies sexuelles, goûts alimentaires ; mais ils disparaissent jusqu'au prochain virage sans qu'on sache trop comment. Cris susurrés, hurlements feutrés.

Je me promets une lecture conventionnelle d'un bout à l'autre ; mais aujourd'hui, tout de suite, l'impatience, la fébrilité mais aussi la curiosité, l'incrédulité incitent plutôt à une frénésie de zapping. Sans doute ne faut-il pas se cramponner aux rubriques pour maîtriser le cours de sa lecture. Emporté dans les remous de fleuves verbaux imprévisibles, gaves aux cent bras synonymes, canaux de larmes-alligators, rapides tourbillons ; on frôle si on ne s'y fracasse des blocs de rochers poétiques qui affleurent, on se griffe aux troncs de saynètes sentimentales emmêlés ou aux branches brisées d'interludes pornographiques. Il est trop tard pour apprendre la nage : plongeurs, styx ou petit Liré. Toute velléité de mise en rang s'avère infructueuse. S'il s'était agi d'une volonté de dépassement des cadres du roman pour en élargir les contraintes, on devrait bien admettre que les bornes de la subversion ont été transgressées. La tentative de description d'un enfer orwellien sous un crâne ne cesse de juxtaposer,

de coller des panoramas à l'exotisme tropical avec palmiers, cascades, fauves dans les agaves et pâtisseries-bonbonnières, préau dans un désert d'Amazonie, pavillon à Potsdam. S'il s'agit d'un roman, alors c'est un roman saisi par la débauche. Il faut surfer avec lui d'Eddy Constantine à Tanizaki.

En exaltant Shakespeare, Victor Hugo, hypnotisé par l'isomorphie de l'univers des œuvres suprêmes, disait : « Une goutte c'est toute l'eau. » Ici, en quelque matière, c'est le contraire. Par quelque bout qu'on prenne le texte, rien ne permet d'induire la suite et pourtant c'est l'art du montage, de la mise en scène qui est précisément donneur de sens. Une lecture à faire à bord du train fantôme, du scenic-railway ou dans des chiottes à la turque en haut du Fujiyama. Les recours de l'auteur aux arts martiaux et à la capacité musculaire du lecteur, ici, mis en batterie, ont des ombres d'inceste. « Le mouvement de l'apparition d'une idée n'est pas l'affaire d'un cerveau : c'est le mouvement d'une époque. » Autant dire que les « chasses du comte Zaroff » feraient figure de bluette pour petites filles en culotte petit bateau. Quelques glossolalies d'Antonin Artaud seraient là du meilleur effet.

Mais la pérégrination picaresque de cette sarabande de personnages qui s'engendrent par scissiparité n'a de fin que dans la charge poétique qui recouvre tout l'ensemble des épisodes comme un vernis.

Bien entendu, chaque péripétie pourrait être le sujet d'un roman, selon les critères admis : par exemple la Terreur, Robespierre avec le menuisier Duplay et le 398, Faubourg Saint-Honoré, ou encore le journal intime d'une écolière ; la coloration nervalienne des lieux évoqués : la maison de Rabelais à Langeais, les asiles de nuit du XIII^e arrondissement et leurs clochardes, la cartographie psychique de Bordeaux et du Gers.

Dans l'immense corpus symphonique de la littérature de tous les lieux et de tous les temps, voici donc une nouvelle collection d'énigmes et d'extases. Une beauté dont Héraclite dit que c'est la limite de l'horreur permise, l'avènement du terrible encore supportable. Les « Quartiers de on ! » décrivent le tout du monde comme une série « d'organes entiers dans leurs prisons de verre (qui) ont du moins l'assurance entre eux de flots artificiels nutritifs... mélanges chimiques adéquats ou non au travail élaboré de la vie ».

La carte comme le territoire et ce qui l'habite s'éclairent un instant de l'exploration de toutes ces voies : la traversée de toutes les routes, rivières, villes, forêts et montagnes guiderait-elle dans un autre monde qui serait le vrai ? On ne sait toujours pas très bien si quelque faute d'attention n'aurait pas remis les pas dans un itinéraire déjà parcouru dans l'autre sens. Ces phrases ne les avons-nous pas déjà lues quelque part ailleurs ? Et ces chansons ?

« Cette chanson d'un Iralandadais pinté dans les rues de Limer' Hic ! »

M. S.

REMERCIEMENTS

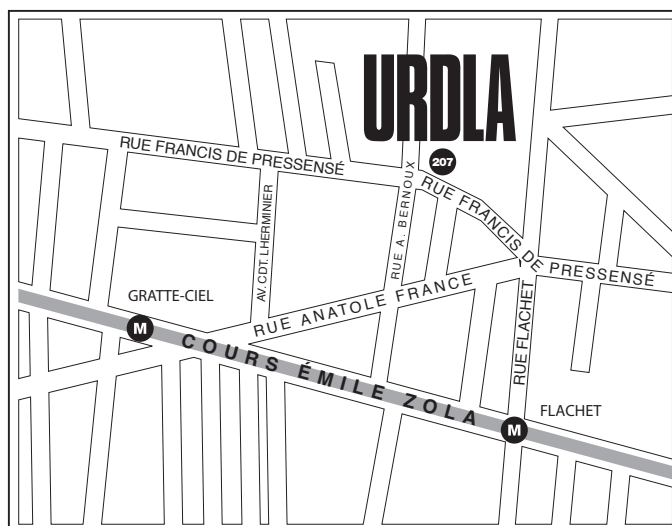
À :

Danièle et Bernard Sapet, galerie Sapet, Valence
Claire Viallat, historienne de l'art, professeure à l'École d'art de la communauté d'agglomération d'Annecy
Dominique Abensour, enseignante de culture générale, commissaire d'exposition, Rennes
Didier Morin, photographe, cinéaste, fondateur de la revue *Mettray*
Jean-Pierre Bertrand, artiste
Raphaël Defour
Sheik Anorak

L'URDLA BÉNÉFICIE DU SOUTIEN :

- de la Ville de Villeurbanne
- de la Région Rhône-Alpes
- du Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes)

INFORMATIONS PRATIQUES



EXPOSITION OUVERTE

DU MARDI AU VENDREDI DE 10 H À 18 H

LE SAMEDI DE 14 H À 18 H

GALERIE – LIBRAIRIE

BUREAUX – ATELIERS

•
207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 – fax 04 78 03 95 57
urdla.com – urdla@urdla.com

•
métro ligne A – station Flachet
parking dans la cour